

# Cinquante ans d'études politiques à l'IEP

GRENOBLE. L'Institut de Grenoble fête son cinquantenaire en inaugurant de nouveaux locaux.

**J**eter un coup d'œil en arrière n'empêche pas de se projeter dans l'avenir. C'est l'exercice de style auquel se plie durant deux jours, l'Institut d'études politiques qui célèbre son cinquantenaire.

En conviant ceux qui ont porté l'école sur les fonts baptismaux à la Libération, et assuré la destinée de l'établissement cinquante années durant, l'IEP a renoué avec son passé, avant d'inaugurer un nouveau bâtiment. Ceux-ci ont, hier, apporté leur témoignage teinté parfois d'une réelle émotion, dans une ambiance de convivialité, signe distinctif aux dires de ceux qui ont été coulés dans le moule de l'IEP de Grenoble.

**On ne manqua pas de rappeler Mai 68 même s'il ne sortit pas grand-chose à l'échelon dauphinois**

Un IEP qui, aujourd'hui, franchit une nouvelle étape en procédant à une extension de ses locaux pour mieux accueillir les étudiants de troisième cycle.

Nombreuses étaient donc les personnalités présentes mercredi après-midi, dans l'amphi, qui fut pour beaucoup le théâtre de leurs enthousiasmes quand elles ambitionnaient de repenser le monde. Plutôt que de refaire ce qui a déjà été fait, la plupart se limitaient à transmettre à d'autres leurs connaissances et leurs méthodes de travail fondées sur la rigueur et l'ouverture sur l'extérieur, à apporter leur grain de sable, parfois leur grain de sel au service public ! Car la raison d'être des IEP — qui justifia, après-guerre, leur création en même temps que celle de l'ENA — fut de former et de constituer un corps de fonctionnaires aptes à servir l'État,

dans un pays qui manquait de cadres. Les IEP reçurent cette mission, se situant à la charnière entre les grandes écoles et les universités. C'est aussi entre tradition et modernité que s'est placé ce cinquantième anniversaire. Autour de François Petit, président de l'université Pierre-Mendès-France, d'Henri Oberdorff, directeur de l'IEP de Grenoble, Jean-Marcel Jeanneney, ancien ministre, Jean-Louis Quermonne, directeur honoraire de l'IEP, René Rémond, président de la Fondation nationale des sciences politiques, évoquèrent les grands moments de l'institution, les figures qui marquèrent son histoire et les évènements qui jalonnèrent celle-ci. Il y eut les balbutiements des débuts, la construction progressive d'un véritable établissement

ment, puis l'agitation des années 70, et les souvenirs de Mai 68, qu'on ne manqua pas de rappeler, même si de la révolution ne sortit pas grand-chose à l'échelon dauphinois.

Ceux qui vécurent cette époque conservent la nostalgie des tendres années qui étaient les leurs ! On a ainsi livré en vrac quelques bribes du passé, on a rendu hommage à ceux qui crurent au devenir de cette institution, qui a atteint l'âge de la maturité, illustrant celle-ci par la création de nouvelles sections, de centres de recherches, d'une plus large ouverture à l'international. On s'interrogera encore sur l'adéquation de la formation dispensée aux besoins pour déterminer si le "modèle Sciences Po" est encore à la page, dans un contexte de défis



Lors de l'inauguration des nouveaux locaux qui permettront d'accueillir les étudiants de troisième cycle. Photo Valérie GENIN

nouveaux et redoutables. A l'époque de sa création, les étudiants de Sciences Po portaient généralement le col amidonné, se souvenait hier, un ancien directeur de l'IEP. Les T-shirts se portent désormais sans cravate et entre-temps, la science politique est devenue une science reconnue. Mais pour qu'elle le demeure, chacun a

bien conscience de la nécessité de jouer davantage la carte de l'internationalisation et de la pluri-disciplinarité. En fin d'après-midi, les responsables de l'établissement accueillèrent les élus locaux, pour l'inauguration des nouveaux locaux. Le chantier qui a coûté 3,9 MF, dont une bonne partie financée par les fonds propres de

l'IEP, a permis d'aménager 550 m<sup>2</sup> supplémentaires destinés à recevoir les étudiants de troisième cycle. Aujourd'hui, les entretiens de l'IEP se poursuivent sur le thème de la formation des élites avec peut-être à la clé, la définition d'une élite, et le point sur la recherche en science politique dans les IEP.

## Etudiant d'hier, étudiantes d'aujourd'hui

GRENOBLE. S'ils récusent l'idée d'appartenir à une "élite", tous soulignent les bienfaits d'une formation ouverte et propice au débat d'idées.

**D**ans l'enceinte de l'amphi A, c'est la première journée du colloque "Entre tradition et modernité", qui s'insère très opportunément dans la programmation du cinquantenaire de l'IEP.

A la tribune et sur les bancs, pas mal de Parisiens, un certain nombre d'enseignants grenoblois et d'anciens élèves et quelques rares étudiants en cours d'études.

La grande majorité d'entre eux, on les trouve plutôt dans les salles et les patios, déjà penchés sur leurs révisions car les examens se profilent à la fin du mois ! Ainsi de Vanessa, Savoyarde de 21 ans, et Camille, Parisienne de 20 ans, toutes deux en seconde année de la section politique.

**Tout nous encourage à l'ouverture, au sens du dialogue et de la critique argumentée**

Le colloque organisé dans l'enceinte de l'IEP ? "Un peu élitiste à mon goût, notamment ce débat sur la formation des élites par les IEP" avoue sans détours Camille avant d'ajouter que si elle a choisi l'Institut de Grenoble, c'était justement pour échapper à l'élitisme de son homologue parisien ! Et de regretter aussi que ce colloque ne soit pas l'occasion "d'une ouverture plus large sur l'université Pierre-Mendès-France à laquelle appartient de plein droit l'IEP".

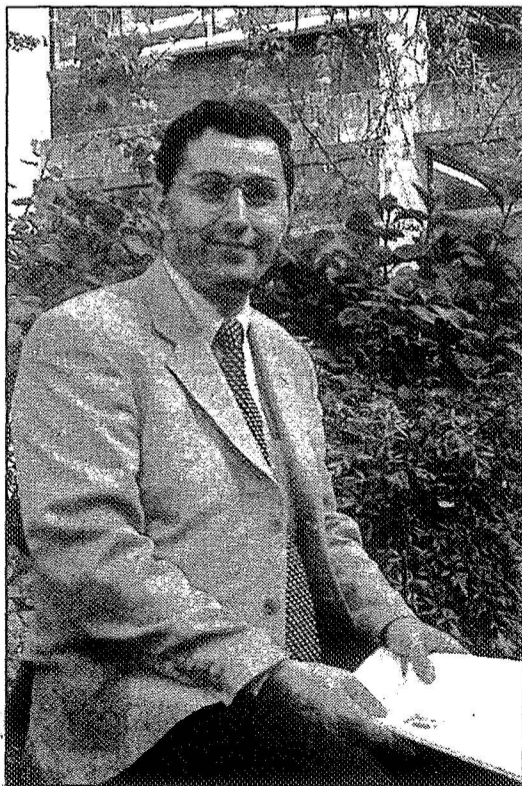
Cela dit, toutes deux soulignent volontiers qu'elles se trouvent "beaucoup mieux à l'IEP que dans n'importe quelle autre faculté". "Le programme d'études y est très intéressant, nous avons certes pas mal de travail mais nous ne sommes pas surchargées et avons toute latitude de nous consacrer à des re-

cherches personnelles".

Mais ce que Vanessa et Camille apprécient surtout, et qui constitue à l'évidence la "griffe" Sciences Po, c'est cette possibilité de débattre avec les enseignants et de pouvoir s'exprimer très largement quand les appréciations divergent. "Tout nous encourage à l'ouverture, au sens du dialogue et de la critique argumentée", données qui seront forcément précieuses à Vanessa qui se destine au journalisme et à Camille, qui envisage une carrière dans le social. Mais quels que soient leurs cursus respectifs, toutes deux caressent

déjà l'idée de faire une troisième année à l'étranger dans le cadre de la mobilité permise à Sciences Po.

Autre temps, autre regard. Voilà dix ans exactement que Jérôme, Lyonnais d'origine, a obtenu son diplôme en section Économie et Finances. "J'avais présenté et réussi Bordeaux, Lyon et Grenoble et j'ai choisi Grenoble au regard de sa bonne réputation". A l'évocation de ces trois années passées à l'IEP, les souvenirs affluent. "C'était en 1985/86 la dernière année grenobloise de Pascal Perrineau, devenu le "spécialiste" français du Front national. 1986 avait marqué l'élection de députés Front national et les discussions allaient bon train entre cet enseignant qui était convaincu que le mouvement de Jean-Marie Le Pen ne s'inscrirait pas durablement dans le paysage politique français et certains étudiants, dont j'étais, qui étaient persuadés du contraire".



Pour Jérôme, qui les a précédées, comme pour Vanessa et Camille, ouverture et dialogue sont bien les atouts majeurs de la formation Sciences Po.

1986, ce fut aussi le mouvement très fort de grève à Sciences-Po sur le leitmotiv "Non à la sélection" et ces longues et très fermes discussions avec le directeur de l'époque. Cette période librement vécue de réflexion et de débats, dans un cadre qui les favorisait grandement, a conduit Jérôme à l'engagement politique ("j'ai adhéré dès la fin de la grève au P.S., ce n'était pas vraiment pas la tendance à l'époque !"), puis à

une activité de collaborateur parlementaire, de responsable des réseaux jeunesse au P.S. après l'obtention d'une maîtrise de Sciences Politiques à la Sorbonne et une licence d'histoire et enfin à un poste de chef de cabinet au sein de l'actuelle mairie de Grenoble. S'il récusait d'emblée l'idée d'appartenir à une élite ("mis à part un regard sociologique, j'ai toujours été opposé à ce concept qui a

tendance à vous couper de tout"), Jérôme mesure pleinement l'apport qu'a représenté cette scolarité à l'IEP. D'autant qu'à l'époque "la pression conjointe de la concurrence entre élèves et du rétrécissement du marché de l'emploi était beaucoup moins forte" et que "la fête et les discussions à perte de nuit pouvaient avoir toute leur place". F. Gh.



es  
ne  
pe  
s  
it  
tte  
ent  
la  
rd  
se  
er  
ct  
n  
er  
le  
ar  
cc  
la  
la  
al  
le  
le  
I  
I  
s  
)



• **Hommage à Jean-Louis QUERMONNE**

Vendredi 24 mai, une table-ronde a réuni à l'IEP, à l'invitation d'Henri OBERDORFF, de nombreux professeurs de science politique à l'occasion de la parution de l'ouvrage "De la Cinquième République à l'Europe", en hommage à Jean-Louis QUERMONNE. L'ouvrage est édité aux Presses de la Fondation nationale des sciences politiques sous la direction de François d'ARCY et Luc ROUBAN.

Après la présentation de l'ouvrage par François d'ARCY, Luc ROUBAN a animé la table-ronde autour du double thème : *l'Europe est-elle un vecteur du libéralisme ou bien un ensemble de mécanismes protecteurs ?*

10 des 17 auteurs de l'ouvrage participaient à la table-ronde : François d'ARCY, Jean-Luc BODIGUEL, Maurice CROISAT, Bruno JOBERT, Jean LECA, Christian LEQUESNE, Albert MABILEAU, Didier MAUS, Pierre MULLER, Luc ROUBAN.

4 anciens directeurs de l'IEP entouraient le directeur actuel : Jean-Louis QUERMONNE, Jean- LECA, Yves SCHEMEIL, François d'ARCY.

1996

